

Journal de Jeanne Lucas – Amfreville

Il y a quelques années, un cahier a été remis au Maire d'Amfreville. Ce cahier jauni contenait, tapé à la machine, le récit du débarquement du 6 juin vécu par une habitante d'Amfreville, Jeanne Lucas.

En juin 1944, la commune d'Amfreville n'avait pas été évacuée, des habitants surpris et piégés se sont retrouvés au plein cœur du Débarquement et de la bataille de Normandie. Jeanne Lucas a retranscrit ce qu'elle avait vécu au jour du 5 juin au 20 Août 1944.

Une copie de ce cahier a été remise à l'association « Un fleuve pour la liberté, la Dives » par Xavier Madelaine, Maire d'Amfreville le 28 novembre 2013.

Débarquement du 6 Juin 1944 des troupes anglaises au port de Ouistreham, planeurs, parachutistes à Amfreville

Du lundi 5 au mardi 6 Juin – Amfreville tête de pont

La nuit est sombre, 11 heures du soir, que se passe-t-il ? Encore un bombardement, regard vers la mer, des lueurs, des bombes, des avions, de la chasse ; puis chose inoubliable une grosse grappe de raisin aux trois couleurs – BLEU – BLANC – ROUGE – vers la côte du canon au port, des avions, dans la grande plaine d'Amfreville, qui lâchent les planeurs qui contiennent 30 hommes et une chenillette ou voiture « Jeep », des centaines de planeurs et de parachutistes, des fusées éclairantes de toutes parts permettent de voir l'atterrissage du tout et une fenêtre sur le derrière de la maison nous permet d'être aux premières loges, jusqu'à 3 heures du matin. Le débarquement a été sanglant 80% de pertes pour les commandos bérets verts ; 3 heures du matin, les Américains et les Anglais pilonnent la côte, c'est effrayant, le canon se met à donner de Ouistreham, les Allemands répondent ..., 6 heures du matin 2 parachutistes se présentent chez nous fusils en avant : Avez-vous des boches ? Non, nous sommes terrés depuis 3 heures et nous ne savons pas où ils se sont retirés. Pouvons-nous faire notre toilette ? Entrez, mettez-vous à votre aise, pendant ce temps, je fais un déjeuner auquel ils font honneur – c'est les commandos Français et Anglais – ils sont charmants, je leur demande pour aller à Bavent voir ce que sont devenus mes enfants après un fort bombardement américain. Madame, restez chez vous, ne vous montrez pas même sur la route, ça va être sanglant et vous risqueriez de vous faire tuer ; nous avons débarqué avec la conviction qu'aucun civil n'était sur la côte et nous voyons des civils partout ... Un ordre arrive que tous les civils restent chez eux dans les abris ; 8 heures du matin la bataille commence à la poste, les boches fuient, se cachent dans l'église, dans les haies, les arbres, les prés, les mitraillettes donnent de toutes parts, le canon, les avions s'en mêlent, c'est effrayant, combien de temps cette tourmente va-t-elle durer ? ... et de plus en plus ça tonne... restons terrés dans notre abri sous le hangar : 80 cm de large, 1 m 50 de long, 1 m 70 de profondeur, renforcé avec des bourrées, des matelas, du gros bois.

Mercredi 7 Juin :

Toujours en tranchée ça barde de plus en plus tenons nous dans nos profondeurs ; nuit épouvantable avec quel acharnement ils tiennent les bérets verts, une bombe dans les haricots, un obus dans les pommes de terre, les carreaux cassés, ça va pour une nuit ...

Jeudi 8 Juin :

Presque plus de bruit que le canon, on veille dehors, puis sur la route des bérets verts poursuivent partout les boches dans les haies. Je vois où la bataille a été livrée, horreur sans nom des morts partout, derrière le lavoir les boches pris dans l'église ont été fusillés là, une vraie boucherie humaine ... les Anglais sont enterrés ; la mer est transformée en un véritable village flottant, dans un champ : canon, D.C.A. avions, nuit très bruyante, c'est à en devenir fou, un obus dans le jardin, un obus sur le devant, un au mur arrière, heureusement ce n'est pas sur l'abri ... pas de pain, pas de ravitaillement et la bataille fait rage, 2 civils tués.

Vendredi 9 Juin :

Toujours bataille acharnée et nous sommes toujours terrés.

Samedi 10 Juin :

Au carrefour 4 routes à 100 mètres de chez nous un tank allemand chef grenades à la main inspectent les maisons, vite prévenir les bérets verts qui arrivent nous font fuir sous terre et, carnage affreux dans ce coin inutile d'être dehors pour voir ce qui se passe à côté de l'abri commandos et boches se battent, devant la grille sur le côté droit, ce n'est que fusillade. Bréville qui est aux mains des allemands tire sur Amfreville des centaines de canons derrière la maison (500 mètres) répondent et jusqu'à 7 heures du soir, tuerie sans arrêt. 7 heures ½ sortons voir ce qui est cassé, le hameau est détruit jusque chez nous, devant la grille 2 boches étendus plus loin des boches et toujours des boches, au 4 Routes le tank est hors d'usage, quantité de boches morts, et parmi eux 3 civils : un homme de 45 à 50 ans HAUTEVILLE, un jeune homme de 17 ans RESSO, un enfant de 12 ans MALHAIRE, ils se sont trouvés devant ce tank sans pouvoir vivre. Est-ce les Allemands qui les ont fait marcher en avant ... Nous le pensons car comment seraient-ils venus ici de Bréville ? ... Nous sommes obligés de les laisser çà tonne trop fort, des balles sifflent, en rampant nous rejoignons notre repaire et ne bougeons plus. Pas de nouvelle de mes enfants RODY, MERCEDES, JACQUES MARRA. Heureusement que j'ai prévu les mauvais jours, notre vie sous terre, la nourriture compte peu en ce moment mais il faut tout de même casser la croûte ... surtout une bonne tasse de café – don d'une amie de Paris – çà permet d'attendre la nuit. Que sera-t-elle ? ... Nuit affreuse bombardements par avions, l'artillerie donne en plein sur Bréville, Bavent, Gonnevillle, les bêtes hurlent, sont tuées dans tous les coins, les Allemands répondent obus partout ; la maison est toujours debout.

Dimanche 11 Juin :

La bataille continue de plus en plus en plus violente entre Bréville et Amfreville l'artillerie donne de plus en plus et est renforcée chaque jour. Les bérets verts font le nettoyage des boches restés surtout dans les haies et dans les arbres. Deux commandos s'embusquent chez nous, un au grenier l'autre dans l'escalier, des boches eux ont été signalés dans les arbres ; la nuit toujours agitée des bombes tuant plusieurs Anglais.

Lundi 12 Juin :

Une famille sans abri Mr et Mme LAIR et leurs 3 enfants je les prends chez nous. Un chef de la résistance Roland SPITZER s'est présenté il peut lui avec son service spécial me donner des nouvelles des MARRA, il ira à Bavent le lendemain matin Attendons ... 3 autres

personnes Mme PICAULT, Mlle PICAULT et Mlle GUERNE nous demandent abri, ça fait rage, ça tombe partout 2 bêtes tuées derrière la maison il faut fuir ça devient trop dangereux, nous fuyons tous aux carrières sauf Mmes PICAULT et GUERNE qui se réfugient sur place en famille ; aux carrières beaucoup s'y sont réfugiés nous n'entendons pas grand bruit, mais au bout de 2 jours il faut rentrer la troupe prendrait notre maison ; retour à Amfreville sous la mitraille, nuit affreuse, bataille de tanks de la place de Bréville, bombardements sans arrêt, des obus tout autour à la maison seulement des éclats. Dans leur débâcle les Allemands ont laissé des sacs de biscuits qui seront distribués à la population.

Mardi 13 Juin :

La bataille continue avec rage les troupes arrivent en grand nombre, les gros tanks, les chenillettes, les camions passent nuit et jour sans se soucier du bombardement, troupes de choc, Bréville, Bavent, Ménil de Bavent, Gonnevill, Amfreville se battent avec acharnement, ils défendent la tête de pont : 30 soldats anglais tués dans une ferme par un obus : nuit mouvementée, toujours dans la tranchée, combien de temps cela durera-t-il encore ?

Mercredi 14 Juin :

Un peu de calme mais à 11 heures bombardement par la marine sur Caen et les environs, dans l'après-midi forts combats d'avions sur Amfreville, des tués, des blessés, un avion Allemand s'en va en clochant puis tombe en flammes en vue de Sallenelles. Que sera la nuit ? Inutile de dire que je suis toujours dans les transes ... mais c'est à devenir fou. Dans la nuit, débarquement de troupes et matériel, parachutistes et parachutes paniers, ravitaillement assez calme, 2 heures seulement de bombardement : mais à 6 heures passage de bombardiers pendant 2 heures où vont-ils ? ... Nuit affreuse.

Jeudi 15 Juin :

Arrivée en masse de troupes et de matériel ; les soldats nous donnent à manger : conserves, biscuits, chocolats, bonbons, thé, journée pas trop pénible. 6 heures ½ passage de canons gros et petits qui se dirigent sur Bréville, Escoville, Sanerville, pendant 2 heures il en est passé, les jours sont longs heureusement !! j'apprends aujourd'hui que la famille DELAUNAY qui se compose des parents et de 6 enfants a été mitraillée dans sa cuisine par un boche, petit Claude, le plus jeune des enfants a été tué, les autres ainsi que les parents blessés, la mère a été conduite à l'hôpital de Bayeux ainsi que 3 enfants, les 2 autres et le père grièvement blessés emmenés en Angleterre, l'autre a été enterré dans la jardin. Dans une tranchée chez Mr MASSELIN 18 personnes un boche lance une grenade, tue l'un de ces enfants, blesse grièvement la maman et incendie la maison. Ceci dans la journée du 10 Juin. Nuit toujours mouvementée avions qui nous bombardent, canons boches et artillerie anglaise qui les aspergent.

Vendredi 16 Juin :

Ce matin ça a l'air calme, le maire fait ramasser les morts de la bataille du 10 et ensuite enterrer sur place dans un jardin. Les boches sont aussi enterrés de ci de là par des hommes désignés ; BERNARD n'a pas cherché tant de choses il enterre les Allemands avec les chevaux et les vaches tués. Après-midi des avions lancent des bombes 3 Anglais tués, 7 blessés, combat aérien 2 avions tombent en flammes Anglais et Allemand. Sur le soir débarquement de troupes à Ouistreham et par parachutes ravitaillement pour les commandos.

Les troupes arrivées sont les bérets rouges Airborne, les bérets noir tank, les bérets kaki, les Avron, puis la Marine Royale qui campent dans la plaine, encore quelques boches que les commandos chassent, une grande offensive se prépare qu'est-ce-que ça va être !!!! Terrible disent les soldats ... Terrez-vous. La nuit a été assez calme quelque bombes, quelques obus ce n'est rien ... mais ce matin ces messieurs se réveillent à 5 heures ¼ obus sans arrêt et avions qui essayent de passer pour aller bombarder un débarquement, mais la D.C.A. veille, avec quelle grâce elle les reçoit et nous quels éclats !!!! Sans nouvelle de R. Spitze ni des MARRA, où sont-ils ?? ... je suis bien inquiète. En mai les Allemands ont inondé les marais de Petitville et de Gonneville et maintenant les moustiques affluent.

Samedi 17 Juin :

Du pain ! quelle aubaine ! allons voir ... 200 Grs pain infecte, enfin c'est la guerre ... heureusement que la troupe nous donne des biscuits. A partir d'aujourd'hui dit une affiche, les bêtes tuées, blessées vont être débitées, boucherie de fortune au détail Frs 60 - le Kg. C'est un cadeau.

Notre maison est seule à peu près intacte au bout des ruines du hameau. 4 heures une jeep s'arrête 3 soldats, que voulez-vous ? des fraises si vous en avez Madame, entrez, je les conduis aux fraisiers je remarque qu'un seul en mangeait, j'en ramasse en donne aux deux autres qui sourient en les prenant sans les manger, je leur demande où ils sont, s'ils ont tout ce qu'il leur faut, ils me disent oui. Ils visitent les ruines, voyant une maison intacte ils voulaient voir et parler avec les habitants, - l'un était colonel, les deux autres Capitaine de la Marine Royale - j'étais stupéfaite, moi qui les traitais comme des soldats ça a dû les amuser, en partant le Colonel nous a dit que les habitants d'Amfréville avaient été très courageux, de continuer - c'est rassurant - ? Petit à petit les boches sont de plus en plus rares, mais les canons plus nombreux et ils tirent sans discontinuer. Bréville toujours aux boches, nous ne pouvons pas sortir du pays. Toujours pas de nouvelle de R. SPITZER, ni des MARRA quelle inquiétude Nuit toujours la même chose et toujours tranchée impossible d'habiter la maison, la famille LAIR est toujours ici.

Dimanche 18 Juin :

Ce matin quel vacarme pour un dimanche, arrivée sur la place et dans les prés des soldats Canadiens, de munitions, de canons, de motos, qu'est-ce-que tout cela, attention des avions boches qui lancent des bombes qui n'atteignent personne, la chasse anglaise, bataille aérienne un avion allemand va vers Cabourg où il tombe, fin de journée calme. Nuit très agitée de 2 heures à 6 heures bombardement obus D.C.A. qui répond et artillerie en plein. Nous sommes pourvus à 500 Mètres en arrière de chez nous de 800 canons, des rugissements de toutes sortes et sans arrêt ils donnent... Voyez nerfs. Les boches sont devant nous à 4 ou 500 Mètres aussi du bas de Bréville, j'ai toujours peur de les voir rappliquer par la haie du champ, souvent ils viennent en patrouille à Amfréville, mais les bérets verts veillent et l'artillerie aussi avec tout ce que les Anglais envoient, comment y en a-t-il encore debout La tête de pont est bien gardée. Nuit assez calme jusqu'à 6 heures, passage pendant 1 heure de bombardiers.

Lundi 19 Juin :

La grande offensive se prépare les boches sont toujours à Bréville d'où ils nous envoient quelques obus. Rien la journée est calme, mais le soir à 11 heures gros bombardement, une grosse bombe tombe au 4 routes, une autre en face, une à côté de la tranchée derrière le mur,

quel fracas... L'artillerie donne à plein rendement, nous nous disons la maison est tombée, 4 heures un petit clair, tout est calme, sortons voir les dégâts, à peine sortis, vite rentrons, ils remettent ça jusqu'à 8 heures. Les enfants LAIR pleurent ces pauvres petits ... Remontons la maison est debout, mais à l'intérieur dégâts de vaisselle, les préparatifs du petit déjeuner : cafetière, lait pain ,... sont, chose inouïe, par terre et littéralement pulvérisés.

Mardi 20 Juin :

Journée épouvantable, les autorités voudraient faire partir les civils, quelques personnes partent ; plus de 1.000 avions voyagent. Est-ce qu'ils vont pilonner les lignes boches, cachons-nous ... La nuit pilonnage des blockhaus de Merville, Sallenelles et Gonneville par les Américains, grands tirs d'artillerie les boches répondent par une cinquantaine d'obus seulement.

Mercredi 21 Juin :

Les puits sont à sec, plus de 10.000 soldats à Amfreville, toujours de Allemands au Moulin du Buisson entre Sallenelles et Franceville, bataille toujours croissante, petite avance des bérets verts vers Bréville, tirs d'artillerie de plus en plus violents, la tête de pont résiste, la nuit a été assez calme, quelques obus et avions : un rien. Toujours ravitaillés par les soldats ; chez Lemoine 2 chevaux de tués cette nuit : on en mangera demain – un bon rôti dans le filet 60 Frs le Kg. - .

Jeudi 22 Juin :

Ce matin le temps se gâte, non, pas de pluie. Toujours bataille entre Bréville, Amfréville, Escoville, les bois de Bavent et Troarn que l'artillerie anglaise bombarde. Les avions bombardent Caen et les environs pour chasser les boches ; mais rien à faire la journée toujours de même, la nuit a été relativement calme à part un obus sur le mur.

Vendredi 23 Juin :

Bombardement sur Caen, la bataille continue toujours aux mêmes endroits. Que restera-t-il de ces pays ? Une famille sans logement les parents et deux enfants, - 9 vaches tuées, 2 chevaux – logent ici dans ma salle à manger et salle de bain. La nuit toujours artillerie pour les boches, quelques bombes, rien, la Marine donne en plein sur Bréville, Gonneville, Escoville, Bois de Bavent et de Troarn.

Samedi 24 Juin :

Les soldats posent les mines partout ; en quantité des gourbis arrivées de nouvelles troupes, petit bombardement, ravitaillement en eau pour les civils et soldats. Midi et demie la pluie une forte pluie, on a bien besoin de ça !! 2 heures 2 soldats arrivent pour boire quelque chose de chaud ils sont trempés. Par eux j'apprends la mort de R. SPITZER du 15 Juin, il a été en mission le 14 et le 15 en revenant il a été tué au passage des lignes, par erreur, - mot de passe – pas donné à la sentinelle canadienne. J'ai eu beaucoup de peine en apprenant sa mort, certainement il m'aurait donné des nouvelles de mes enfants, sont-ils à Bavent sous cette mitraille ? Les moustiques deviennent méchants.

Dimanche 25 Juin :

Peu de mouvement, passage d'avions, nuit très mauvaise de 1h à 4 heures.

Lundi 26 Juin :

Journée affreuse sur toute la ligne, nuit de même : canons, avions, marine, nous restons sous terre, les bérets verts atteignent le cimetière de Bréville. Nombreuses troupes et matériel ça tape, les Lair demandent à être évacués.

Mardi 27 Juin :

Un ordre, les Lair partent à 2 heures pour Bayeux, ils seront tranquilles. La journée a été assez calme toujours l'artillerie qui asperge les boches. Bombardement sur Caen, Escoville, Bavent, Bois Bavent et de Troarn, obus sur Amfréville, heureusement qu'ils n'atteignent personne. La maison est toujours debout mais pas de nouvelles des Marra.

Mercredi 28 Juin :

Journée calme, nuit mouvementée, préparation de l'offensive.

Jeudi 29 Juin :

Journée passable, les Allemands ont attaqué sans succès, les Anglais se préparent à prendre Caen, la marine tire, nuit agitée mais passable, déjà un mois que nous sommes dans cette fournaise combien y resterons nous encore, ça n'a pas l'air rassurant tout ce qui se prépare. Les moustiques sont de plus en plus mauvais, le soir ce sont des nuages de moustiques en l'air, la nuit ils viennent sur les gens civils et soldats, beaucoup sont couverts de mal, et le jour ils vont sur les vivants, les tranchées en sont infectées. Quelle tête quand on sort de terre

Samedi 1^{er} Juillet :

Journée bien marquée, beaucoup de bruit de chaque côté surtout la marine, ils préparent la prise de Caen, beaucoup de bêtes tuées, dans l'après-midi passage d'ambulances, des Jeep avec les brancards, ils se dirigent sur Caen donc l'attaque est proche, les troupes débarquent toujours et viennent toutes à Amfréville, la chasse anglaise voyage beaucoup, les saucisses sont montées à ½ Hauteur donc il y a quelque chose dans l'air, 3 malheureux chats nous arrivent des ruines sans aucun doute, 3 squelettes ambulants ... Je les prends ces pauvres bêtes, la maison est bien garnie

La nuit a été assez bonne 5 avions sont passés et ont jeté leurs bombes un peu plus loin, ils visaient la troupe « sans succès »

Dimanche 2 Juillet :

Journée calme, plus un boche, les bérets verts sont à l'école de Bréville, troupe, matériel, le tout prêt à partir. Distribution d'eau par les soldats, nuit la marine donne sur Caen, Carpiquet et Escoville pas dangereux pour nous ou un hasard. Toujours sans nouvelle des MARRA.

Lundi 3 Juillet :

Journée et nuit assez calme mais les moustiques nous dévorent.

Mardi 4 Juillet :

Grand mouvement de troupe, les boches bombardent tuent plusieurs soldats, nous sortons le moins possible il y a tellement d'imprévu ; nuit bonne jusqu'à 3 heures un petit bombardement jusqu'à 6 heures ¼.

Mercredi 5 Juillet :

Toujours bombardement de Caen avec la marine, dans l'après-midi batailles d'avions en tous sens. Nuit pas bonne vers 11 Heures un rugissement formidable, des éclatements partout, mon mari me dit que c'est une pièce qui envoie plusieurs obus Où est-elle ? du côté de Sarlabot sûrement, les gros canons donnent jusqu'au matin.

Jeudi 6 Juillet :

Journée idéale mais nuit d'enfer.

Vendredi 7 Juillet :

Bataille d'avions pas très dangereuse, la chasse Anglaise les renvoie, sans casse. Bombardement de nuit par avions.

Samedi 8 Juillet :

Les Allemands reprennent Carpiquet les troupes quittent Amfréville dans la journée, les ambulances, civières suivent, direction Caen, tout le monde est inquiet, qu'y a-t-il ? une radio sur le Plein dans la ferme Saunier par les Anglais en Français, mon mari y va : 9 h ½ je suis seule à la maison tout à coup bombardiers, éclatements, ronflements, la peur me prend un bruit infernal dans la maison je m'en vais à la ferme, chose abominable les gros bombardiers laissent leurs bombes sur Caen et majestueux retournent à leur dépôt ; la fumée, le feu pendant des heures et sous ces ruines des cadavres, j'en suis retournée, ces pauvres gens ça recommence attention : la nuit 10 h ½ obus boches sans arrêt naturellement l'artillerie répond, sans discontinuer depuis qu'ils sont là – 1 heure du matin- une vingtaine d'avions boches sur Amfréville qui lancent des bombes dans toutes les directions, qui nous soulèvent dans la tranchée sifflements, éclatements, mais c'est affreux qu'allons-nous devenir dans notre trou, je suis en nage de peur et ça continue tout à coup explosion formidable ils ont lancé des bombes sur trois gros camions pleins d'obus prêts à partir, ils étaient derrière la poste, partout voltige d'obus en morceaux, ça a duré 1H.1/2 ce bombardement et au bout de ce temps ils ont renvoyé des obus jusqu'à 8 heures du matin ; c'était sans doute en représailles du bombardement de Caen. Le matin les gens sont hideux, après une nuit comme ça ... Je veux partir mon mari me dit où iras-tu sous une pareille mitraille, il n'y a qu'à pas bouger c'est l'attaque qui va commencer. Pas de nouvelles de mes enfants.

Dimanche 9 Juillet :

La bataille commence sur une vraie étendue, nous voilà au bout des ruines ce qui s'appelle en 1^{ère} ligne, mais c'est épouvantable en sortons-nous ; les troupes montent à l'assaut, les commandos à l'avant, ils attaquent Bréville, Escoville et plus loin Caen qui gronde et brûle

toujours. Nuit indescriptible d'horreur, j'ai peur de plus en plus, les moustiques aussi se montrent de plus en plus et piquent affreusement.

Lundi 10 Juillet :

On nous annonce la prise de Caen en partie, Vaucelles est encore aux boches, l'église St-Etienne regorge de gens qui se cachent pour échapper au massacre. Bombardement sans arrêt pendant toute la journée sur Caen, Escoville, Bréville et Troarn, sur le soir sans interruption passages de blessés. Les troupes viennent au repos ces malheureux dans quel état, ils logent dans les ruines et les gourbis à côté de chez nous je vais les voir, des jeunes gens qui ont encore marqué sur leur figure l'horreur de ce qu'ils ont vu, d'autres pleurent et montrent les photos des leurs, c'est atroce, et dans 3 jours ils remonteront La nuit affreuse.

Mardi 11 Juillet :

Ca tape dur dans le secteur de Caen, Escoville, Bréville et l'arbre Martin, les boches nous aspergent d'obus mais beaucoup n'éclatent pas, plusieurs ont été ouverts il y avait du papier dedans et une pièce de deux sous française donc c'était un requis qui les faisait. La bataille fait rage de toutes parts, Amfréville est citée à l'ordre de l'Armée Anglaise, sur la place ils élèvent un socle surmonté d'une Croix de Lorraine qu'ils veulent inaugurer au 14 Juillet, c'est Amfréville qui a été leur première bataille, les Commandos étaient très peu pour tenir tête aux boches 80 pour % étaient tombés au débarquement. Amfréville était leur mascotte. La nuit c'est les avions boches qui veulent passer les voilà dans la plaine qu'ils aspergent, des morts et des blessés.

Mercredi 12 Juillet :

Journée calme mouvement de troupes et matériel, la bataille fait rage à l'arbre Martin, Bréville, Bavent et les bois des milliers d'obus anglais passent au dessus de nous pour ces directions nuit et jour, les troupes repartent en ligne à Bréville d'autres prennent leurs places, ce sont des Ecosseis, des Irlandais, des vrais de vrais de choc. Dans la nuit départ de troupes mitraillées par les boches. Pas de nouvelles des MARRA, je suis bien inquiète.

Jeudi 13 Juillet :

Bonne journée on ne peut pas le croire sauf le canon, mais ce n'est pas pour nous, nuit pas mauvaise.

Vendredi 14 Juillet :

Belle inauguration du monument l'après-midi, les boches envoient des obus et les avions viennent bombarder. Je suis rentrée chez moi, nuit quelques bombes sur le hameau brûlent un camion tuant des vaches.

Samedi 15 Juillet :

Départ des troupes pour l'assaut à Bréville, Bois de Bavent, Troarn, l'arbre Martin ; Caen est libre mais que de victimes. Nuit passable, au loin le canon, Bréville se bat avec acharnement, les civils sont partis depuis le 9 Juin ; l'artillerie donne toujours.

Dimanche 16 Juillet :

Arrivée de gros tanks et de troupes, passage d'ambulances continuellement. Un temps affreux, la tranchée est à moitié remplie d'eau. Où irons-nous ? Tant pis on mettra des bottes mais je veux passer la nuit ici, mais que la nuit ... dans l'eau et la glaise jusqu'au mollet ; un bourdonnement sans nom. Toujours sans nouvelle des MARRA.

Lundi 17 Juillet :

Pluie, journée tranquille, nuit potable, les chats se remplument.

Mardi 18 Juillet :

Journée agitée des deux côtés, aucun dégât. Nuit épouvantable les boches envoient de nombreux obus sur Amfréville à partir de 10 heures à minuit sonnante nous les avons comptés jusqu'à Minuit & ½ - 300 obus en une demi-heure – mon mari me dit ils sont en train de vider leur magasin et en effet, jusqu'au matin ils n'en lancent que quelques uns. Les moustiques font des ravages.

Mercredi 19 Juillet :

Bréville est toujours aux Allemands, ça tonne fort dans les bois de Bavent et de Troarn, nombreuses troupes débarquées de la nuit et ambulances sur Le Plein. Les commandos quittent Amfréville pour les bois et Bréville où il y aura une attaque. Ça fait de la peine de voir partir nos bérets verts, malgré qu'ils ont tout pillé et saccagé, on leur pardonne car c'est grâce à leur bravoure que la tête de pont a été sauvée et puis, ils étaient sympathiques débarqués avec pour tout bagage et vivre leur mitraillette. Et puis voici les Canadiens qui suivent. Enfin d'autres descendent des lignes ce sont des Ecossais qui prennent la succession dans les ruines, les officiers en petite jupe et calot écossais, les soldats en kaki. Il va sans dire que je vais les voir comme on a de la viande à volonté, il y a tellement de bêtes tuées, je leur fais des biftecks avec de l'ail du persil du beurre, ils se régaleront et je suis contente de les voir manger de si bon appétit, ils sont toujours par petits groupes tous ne sont pas redescendus, demain le reste arrive, pour un grand repos. Nuit fracas de bombes, nous disons cette fois la maison est tombée, au petit matin nous sortons et nous sommes ébahis, la maison est debout ... des trous dans les champs, sur la route la grille est trouée de plus en plus, vraiment nous sommes protégés. Les soldats accourent voir s'il n'y a aucun blessé, ils sont interdits de voir les murs debout, mais les panneaux des portes du premier sont arrachées – insignifiant – ainsi que la vaisselle et les cadres qui sont pulvérisés. Je leur demande pour Bavent, toujours aux boches et aucun civil me répondent-ils tous pareils, mais ne veulent pas en dire plus.

Jeudi 20 Juillet :

La journée commence mal, orage violent les gourbis sont tous pleins d'eau en quelques heures, fin de la matinée le reste de la troupe arrive, les malheureux pis que ceux d'hier, c'était vraiment les soldats de combat, ils trouvent ça normal, moi je ne peux pas me mettre dans la tête que des êtres humains soient dans un état semblable ... Cependant je devrais y être habituée ... les uniformes pleins de sang et troués il en est déjà passé quelques-uns par ici 3 restant d'un groupe de 18 tombés à Sannerville sont à l'écart, je vais leur serrer la main, ils me regardent, c'est tout, c'est tout ce qu'ils peuvent faire, puis montrant la maison –

Madame ! qui en dit beaucoup pas un mot pour se faire comprendre, je les emmène les installer et les fait manger du veau, des haricots verts et une bonne salade ; Dieu ! ce qu'ils ont mangé, quand ils ont été bien rassasiés, prêts à sortir, ils ont retiré l'insigne de leur béret kaki et me les ont offertes en me faisant comprendre qu'elles avaient déjà assisté à de grandes batailles et de les garder en souvenir. J'ai remarqué qu'ils sont tous tatoués, en grande étendue et des têtes pas comme d'autres. Mon mari me dit que ce doit être des têtes brûlées, les sacrifiés en premier, ils disent tous que Bréville, Barent et Troarn sont dures à prendre que les pertes sont nombreuses ils pensent à leurs camarades tombés. Le soir un sergent arrive demande s'ils peuvent loger 5 ou 6 au garage, nous leur donnons des matelas, ils s'installent, ce petit sergent était sombre, je le garde à dîner, il nous raconte qu'en bas de la côte de Troarn, son frère a été tué sous ses yeux dans un gros tank et brûlé ... Nous sommes restés forcément dans la maison tapis dans un angle de l'arrière cuisine, la nuit a été assez calme.

Vendredi 21 Juillet :

Journée calme les troupes avancent dans Bréville plus que quelques heures et ils l'auront, ce sont mes soldats qui me racontent les opérations, maintenant qu'ils ont confiance ils parlent, ceux qui parlent un peu français me disent « Madame amie du soldat » 9 heures du soir des soldats, madame, Bréville, Anglais je comprends ils l'ont ... mais la nuit les boches nous ont fait payer chèrement leur défaite, morts et blessés, des bombes incendiaires dans le cimetière et un peu partout ce qui faisait un feu d'artifice, un camion chargé d'obus explose, une citerne à essence, et les moustiques continuent leurs ravages Toujours sans nouvelle, je suis au désespoir, que sont-ils devenus ?

Samedi 22 juillet :

Ces messieurs sont en colère, attention des avions, des obus bataille aérienne, toujours l'artillerie et la marine dans les bois et surtout à l'Arbre Martin où les troupes avancent, nuit on dirait que les boches sont morts, pas un obus – que nous réservent-ils ?

Dimanche 23 Juillet :

Journée calme on entend au loin à deux kilomètres le canon et le roulement des tanks, allons nous être enfin tranquilles ? Mais ne nous y fions pas à ces cocos là !!!! Terrons-nous, on enlève l'eau, et attendons. La nuit pas trop mouvementée, quelques obus, j'ai hâte de sortir de ce tombeau ruisselant d'humidité.

Lundi 24 Juillet :

Toujours les mêmes soldats dans les ruines, tous sont charmants malgré leur tête de brigands, ils viennent souvent à la maison et la nomment la « forteresse », quand il y a danger ils sortent voir ce qui se passe et moi je me tapis dans le coin aux balais. Après-midi, je suis dans la rue parmi un groupe de soldats descendant de l'Arbre Martin – je suis bien obligée d'être avec les soldats puisqu'il n'y a plus de civils dans mon coin – de la police en quantité qu'est-ce qu'il se passe ? Deux petites Jeep et des officiers qui passent lentement en souriant et saluant – Ce sont les Généraux DE GAULLE et MONTGOMERY qui vont sans doute visiter BREVILLE qu'ils sont allés voir. Toujours le grondement, quelques obus ; mais la nuit des avions que nous craignons fort malgré qu'ils sont peu nombreux, sur le matin encore le rugissement, c'est le deuxième on croirait un lion qui veut tout avaler.

Mardi 25 Juillet :

Toujours les mêmes soldats, la journée a été mauvaise de 10 h. à 2 h, la nuit quelques obus, nous sommes toujours sous terre.

Mercredi 26 Juillet :

Des avions, des bombes sur une ferme, des blessés, des morts la D.C.A. donne, l'artillerie aussi. Nuit avions, obus mais peu.

Jeudi 27 Juillet :

Journée calme, canon au loin, nuit calme, marine sur BAVENT.

Vendredi 28 Juillet :

Un petit groupe de soldats monte vers l'Arbre Martin, je voudrais bien aller voir BREVILLE, mais on ne passe pas. La nuit pas trop mauvaise est-ce qu'ils nous oublient ou est-ce un piège ?

Samedi 29 Juillet :

Journée calme pour nous ils sont à l'arbre Martin, filent vers la scierie et BAVENT, pluie abondante, nous ne pourrons pas coucher sous terre : 1 mètre d'eau. Les troupes descendent ce soir, deux soldats nous demandent à coucher dans un lit, - leur tête n'est guère engageante - mais après de pareils combats et sous une telle pluie, mon mari tient à ce qu'ils couchent dans un lit. Minuit allées et venues, nous n'y comprenons rien, cependant ils doivent être fatigués, ils viennent où nous nous sommes réfugiés, j'en ai peur, au même moment fort bombardement qui les fait fuir. Nous restons tapis, mais au matin chantier, un matelas dans l'entrée, que voulaient-ils faire ? Mon mari le roule le remonte, des pièces de monnaie tombent, nous disons ces pauvres peut-être n'avaient-ils que cela Nous en revoyons un lui remettons l'argent, dans la matinée je monte dans ma chambre, l'armoire ouverte, je me dis : il a été fort le bombardement pour avoir décroché cette armoire. Sur la cheminée tout bousculé, dans le cabinet de toilette mes yeux tombent sur des taches de bougie, une idée me traverse la tête j'avais vu dans l'armoire : ils avaient tout simplement fouillé partout, pas eu le temps de faire plus le bombardement étant arrivé j'étais furieuse. Mais la patrouille a l'œil, elle a vu sortir au moment du bombardement les deux soldats, sur le soir nous étions à la grille quand la chose est découverte, ils nient les soldats sont outrés qu'un des leurs ait fait une chose pareille, chez madame amie du soldat, des officiers arrivent, ils veulent confrontation, je demande qu'ils les laissent, ils étaient étourdis par la bataille. Non, Madame, une chose comme cela mérite une punition. Le matin au petit jour, ils remontaient à TROARN, ça m'a peinée, ça ne méritait pas un tel châtement, mais nous apprenons qu'un était un professionnel, - nous qui les avions tant choyés -. Pas de nouvelles des MARRA, BAVENT sera bientôt pris, je pourrai y aller. Toujours des moustiques en quantité, je me passe la figure, les mains, les jambes au grésils ils n'aiment pas ce goût là, c'est une invention des soldats.

Dimanche 30 Juillet :

Grand mouvement de troupe, arrivée en grand nombre des Belges pour l'attaque de FRANCEVILLE, les troupes avancent TROARN qui est dur à prendre ; BAVENT, plus que quelques jours, plus que des obus de temps à autre, mais la nuit toujours les avions, donc toujours terrés, nous remonterons vraiment de nos profondeurs quand l'artillerie sera éloignée et la D.C.A. éloignée. Nuit avions, rien.

Lundi 31 Juillet :

Toujours avance dans les bois l'artillerie donne en plein qu'est-ce que cela veut dire, les soldats nous disent que l'attaque va avoir lieu dans deux ou trois jours par SALLENELLES, nuit avions obus rien.

Mardi 1^{er} Août :

Août nous voit encore en ligne.

Mercredi 2 Août :

Journée mouvementée, toujours des obus, mais très peu, nuit calme.

Jeudi 3 Août :

Journée dure, nuit mauvaise, l'attaque se prépare, encore un rugissement, on a le frisson d'entendre ça et ce qui tombe pas plus agréable.

Vendredi 4 Août :

Les Boches occupent toujours BAVENT, ils essayent de foncer sur nous mais malheur à eux, nos bérets verts sont là ils les reposent et l'artillerie les asperge de quelques milliers d'obus. Nuit calme.

Samedi 5 Août :

Toujours le canon, les Belges sont impatients de prendre l'attaque, ils logent à l'autre bout du pays à « L'ECARDE ».

Dimanche 6 Août :

Des troupes descendent au repos, mais j'ai toujours les bérets kaki dans les ruines, ils vont en ligne par petites quantités, mais ils en font leur part. Nuit avions qui essayent de passer la D.C.A. les attend.

Lundi 7 Août :

Canons, marine, bombardement Anglais en lignes boches, eux répondent mais très peu. Nuit Avions, pas d'obus il y a du bon.

Mardi 8 Août :

Journée calme, nuit aussi. Pas de nouvelle, j'espère aller bientôt à BAVENT.

Mercredi 9 Août :

Toute la journée canons et marine, eux ne répondent presque pas. Nuit avions, quelques bombes.

Jeudi 10 Août :

Bonne journée, mais nuit tanguée.

Vendredi 11 Août :

Mouvement de troupes sur Le Plein, les bérets rouges ont l'air joyeux, ils se préparent pour l'attaque, les boches sont toujours au BAS BREVILLE, GONNEVILLE, FRANCEVILLE, BAVENT, la scierie de TROARN. Nuit agitée, ils sont furieux ces messieurs d'être nargués dans leur entreprise.

Samedi 12 Août :

Journée calme, toujours mes bérets kaki, ils sont toujours nombreux ici à la forteresse, comme ils disent. Nuit calme, trop calme.

Dimanche 13 Août :

Journée et nuit calme.

Lundi 14 Août :

Un orage, de l'eau dans la tranchée. Nuit calme à la maison.

Mardi 15 Août :

Journée bien remplie par la troupe. Visite d'un Belge, il nous dit que dans deux jours ils seront loin, on a tellement entendu cette phrase qu'on n'y croit pas. Nuit calme, l'artillerie entretient ces messieurs.

Mercredi 16 Août :

Calme mes soldats me disent demain « BOUM-BOUM », j'ai compris. Nuit les avions lancent des bombes au carrefour, dégâts matériels. Quatre heures du matin, qu'est-ce que c'est ? départ de mes Bérets kaki, en vitesse, l'attaque a lieu ce matin. Six heures ils sont tous partis, comme je les regrette. Ils montent vers BAVENT, les Belges foncent depuis trois heures ce matin sur SALLIEUILLE, l'artillerie donne pour soutenir le combat, jusqu'à trois heures de l'après-midi où les Belges avaient atteint la DIVES, les Avrons, les Bérets kaki la DIVETTE en bas de PETITVILLE, les autres BAVENT, puis TROARN, ces trois pays ont été délivrés par une poussée formidable soutenue par l'artillerie de plus en plus renforcée. La

nuit l'artillerie se rapproche pour avancer. Des avions sont encore venus. Je vais pouvoir aller à BAVENT.

Jeudi 17 Août :

Les canons avancent ainsi que la D.C.A., maintenant ils sont en face de nous 4 kilomètres, il reste quelques pièces de D .C.A. Nuit des avions des obus.

Vendredi 18 Août :

Je vais à la mairie afin d'avoir un laissez-passer pour BAVENT, ce n'est pas possible, j'en parle à un soldat ; allez-y mais ne marchez qu'au milieu de la route, je lui dis où je voulais aller c'était en bordure du bois, soyez prudente et ne stationnez pas des boches rôdent le nettoyage des bois n'est pas fait. Dès l'après-midi nous enfourchons nos vélos, mon mari et moi et filons, Quelle horreur !! Tout le long du parcours dévastation, petites croix partout, dans la descente de BAVENT un airborne est étendu sur un talus, son parachute a dû le laisser là, blessé sans doute, mort par la suite, ce n'était plus qu'un squelette – depuis le 6 Juin – nous le signalons. Arrivés à la propriété de Monsieur CRILL, où étaient nos enfants, lamentation tout est détruit, nous avançons un peu dans le jardin ce n'est que gourbis, personne ne nous répond, nous rentrons chez nous. Je reviendrai demain et chaque jour, peut-être sont-ils évacués pas loin et rentreront-ils ? Le canon tonne au loin de Cabourg sans doute, toujours de la D.C.A. derrière chez nous, mais c'est insignifiant, passage d'ambulances chargées de blessés qui reçoivent les premiers soins à la Croix Rouge au Château et sont ensuite dirigés sur l'ANGLETERRE. Faut-il coucher au lit J'ai les jambes enflées d'avoir été si longtemps recroquevillée dans cette humidité, - deux mois et demi sans se déshabiller – ça peut compter ... et un mois avant le débarquement nous passons les nuits à cause des bombes de MERVILLE.

Samedi 19 Août :

Ils sont bien loin ces messieurs, ce qu'ils doivent être furieux. A midi je suis sur Le Plein, des troupes arrivent au repos et par la même occasion des boches envoient des obus, qu'est-ce ? Rien, disent les soldats, les derniers. Nous sommes toujours dans l'abri, car la nuit des avions reviennent ils vont sur un champ d'aviation sur la côte.

Dimanche 20 Août :

Plus de D.C.A., le canon tonne au loin, nous rentrons à la maison qu'il fait bon ne plus entendre ces canons, maintenant avant tout nous allons voir un peu partout, horreur !! Partout que ruines. BAVENT encore personne, je suis découragée. Monsieur, Madame LEMOINE et leurs enfants reprennent leur vie, mais chez nous, leur maison est détruite, il faut penser à ceux qui vont rentrer dans les ruines. Les réfugiés commencent à arriver, je reprends une famille de 7 enfants et les parents, ils habitent le bas de BREVILLE et ce n'est qu'une ruine, petit à petit, ils se font un petit coin et rentrent chez eux, sauf le bébé de deux ans et une jeune fille de dix-huit ans qui restent ici, ce sont : Monsieur, Madame FOSSE ; deux chats ont retrouvé leur maître, le troisième reste ici. Tout le monde se retrouve sauf nous qui sommes sans nouvelle.

Nous voilà au 10 Septembre toujours sans nouvelles.

Nous sommes tellement tranquilles qu'on ne peut pas croire que l'on a vécu d'aussi mauvais moments, sauf les avions hôpitaux qui, du front éloigné, emportent leurs blessés en ANGLETERRE, et il en passe beaucoup très lentement et très bas, on n'entend plus rien.

10 Septembre

RODY arrive de PARIS en vélo, les voilà tous retrouvés je suis très contente, aussi remportera-t-il pour le DOUGARS des chocolats et des bonbons donnés par les soldats.

Toutes les familles PARIS, LA MACHINE, DIVES, AIRAN, sont retrouvées en bonne santé, notre maison en bon état Mon vœu est exaucé Je n'ai plus qu'à le tenir.

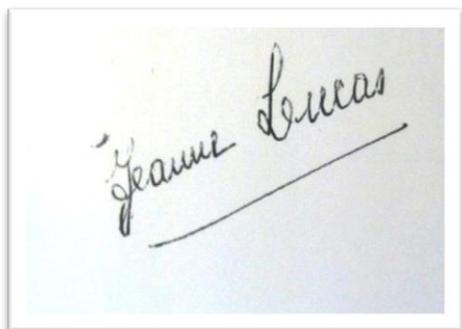
Le chiffre de pertes au débarquement 80 pour 100, confirmé par les Bécets verts.

Les Allemands sont entrés à AMFREVILLE, en vainqueur le 25 Juin 1940. Ils en sont repartis vaincus le 6 JUIIN 1944.

Ces lignes ont été écrites et vécues par moi à AMFREVILLE, en plein combat, à l'intention de mon petit-fils Jacques MARRA, qui est âgé de cinq ans et demi, et a vu la guerre dans toute son horreur, mais qui est trop jeune pour se souvenir.

AMFREVILLE, le 16 Septembre 1944

Jeanne J. LUCAS

A close-up photograph of a handwritten signature in black ink on a light-colored surface. The signature reads "Jeanne Lucas" in a cursive script, with a horizontal line drawn underneath the name.